

# Le Libertainaire

TÉLÉPHONÉ 422-14

HEBDOMADAIRE

La démocratie, c'est l'envie.

PROUDHON.

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an . . . . . 6 fr. »  
 Six mois . . . . . 3 fr. »  
 Trois mois . . . . . 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
 à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

## ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an . . . . . 8 fr  
 Six mois . . . . . 4 fr.  
 Trois mois . . . . . 2 fr.

## Pour les Fous

Les fervents de la loi — ils sont légion, puisque sans eux cette vieille idole aurait tôt croulé, — feraient bien de préciser en exemples corrects l'objet de leur culte irréflectif. C'est tantôt l'un, tantôt l'autre de ces mille masques hideux, qui grimace au cinématographe changeant de l'actualité. Puis l'éternel dévidement recommence. Et nous regardons, incurables badauds que nous sommes, indifférents, amusés, ou même béats admirateurs, nos propres souffrances ou notre propre bêtise qui passent sous nos yeux comme de vulgaires faits divers ou une fabuleuse fantasmagorie. Nos plus forts tressaillements, en face de ce ce drame perpétuel dont nous faisons les frais, victimes chourinées à chaque instant par le code, se bornent tout au plus à nous inspirer quelquefois le désir d'une timide retouche dans la disposition des scènes ou du décor. Encore sied-il, pour ménager notre esprit de routine, que ces minimes modifications soient désespérément lentes, et avant toutes choses qu'elles ne modifient rien, rien.

Il était entendu que la Bastille, dans sa chute radieuse, avait entraîné celle d'innombrables bastilles. Entre autres Latitudes dont la grande Révolution avait littéralement fait tomber les chaînes, étaient les aliénés, ou prétendus tels, ces malheureux qu'on envoyait pourrir dans des cachots infects, et souvent par intérêt, par caprice, par vengeance, sur simple lettre de cachet.

Puis voilà que, près d'un demi-siècle plus tard, on s'aperçoit qu'il faut tout recommencer, et nos infatigables ravaudeurs se remettent à la besogne, et, cousant, rapetassant, ils nous livrent enfin une de ces bonnes lois d'occasion qui peuvent passer pour neuves : la loi du 30 juin 1838.

Oh, entre ses mailles serrées, soyez bien tranquilles, il n'y a plus de place pour l'arbitraire : N'importe qui — il est vrai — femme ayant assez de son mari, mari ayant assez de sa femme, voisin à qui votre tête déplaît, héritier qui vous trouve bien lent à mourir, à le droit de vous faire enfermer dans un asile d'aliénés. Que si vous êtes trop invraisemblable comme fou à lier, on en sera quitte pour vous catégoriser fou inoffensif. Simple question de classement. Mais on ne peut le nier, il y a des garanties. Pour vous retirer ainsi de la circulation et vous emmurer tout vivant, il faut un certificat signé par un médecin, — un médecin choisi et payé par celui qui vous fait enfermer.

Vous vous permettez quelques doutes sur l'indépendance de ce praticien. Mais songez que ses assertions seront contrôlées par un aliéniste de profession attaché à l'établissement où l'on désire vous emprisonner, c'est son métier à lui de tâter les cervelles, comme à l'autre de tâter les poulx. Bien plus, s'il s'agit d'un asile privé, l'aliéniste lui-même ne sera pas cru sur parole, et le préfet de police ou le préfet du département prendront la peine de lui dépêcher, pour une contre-épreuve, un ou plusieurs confrères. Peut-être que ces juges en perturbations cérébrales auront une légère tendance, — comme les Perrins-Dandins du prétoire voient partout des coupables, — à ne découvrir que des fous dans les pauvres diables amenés à leur tribunal. A part cela, tout est pour le mieux dans le meilleur des Charenton et autres Bicêtre ou Villejuif.

S'il est possible de corser l'épithète d'aliéné par celle de dangereux, alors, mon ami, votre affaire marchera rondement. La préfecture de police ou la préfecture tout court lance un ordre de séquestration, et ça y est, vous voilà au cabanon. Dans les cas réputés urgents, l'ordre peut venir de moins haut : un modeste commissaire de police, un simple maire y peuvent suffire ; et, à défaut de certificat médical, cette vague et souvent stupide rumeur qui s'appelle la notoriété publique, leur délivrera carte blanche pour vous enfermer provisoirement. Mais le provisoire dure tant, pour l'ordinaire ! Vous objecterez aussi sans doute qu'il est peu rassurant d'être à la discrétion de Lépine ou autres valets du gouvernement : si la politique et la police s'en mêlent, qui est certain, à un moment donné, de n'être pas tenu pour fou dangereux ?

« Très dangereux », répètera comme un écho renforcé le procureur de la République aux visites semestrielles ou trimestrielles qu'il vous rendra dans votre asile,

« Excessivement dangereux », renchéiront le préfet et le président du tribunal.

« Plus que dangereux », opineront en chœur les médecins fonctionnaires, auxquels on ne saurait vraiment demander d'apporter une note dissonante dans ce concert.

La loi de 1838, mais nous l'avons vue vivre sous nos yeux, sa vie néfaste et homicide, dans une pièce de Louis Bruyère, jouée, il y a quatre ans, au Théâtre-Antoine, « En Paix ».

Un négociant, Varambaut, ayant eu à s'absenter quelque temps, avait confié la gerance de sa maison à son gendre, Raoul Mériel. A son retour, il constate un gaspillage effréné, un désordre inouï, et de plus un détournement de 50,000 francs. M. Mériel père, se refusant à restituer cette somme, Varambaut, inflexible, est bien décidé à traîner le fils en correctionnelle. Pour parer le coup, Mériel organise un petit complot de famille.

Il sagit de faire enfermer le gendre dans la maison de santé du docteur Collas.

Un peu médecin lui-même, Mériel n'a pas beaucoup de peine à s'assurer la complicité d'un de ses confrères. Quant à celle de Collas, bas intrigant qui ne vise qu'à s'enrichir, elle lui est toute acquise. Qu'importe que Mathilde, la fille aînée de Varambaut, ait des scrupules, et ne veuille point s'associer à cette infamie ? On n'a nul besoin d'elle. Varambaut sera l'interné par persuasion : de lui-même, il va se constituer prisonnier de Collas, croyant qu'il est seulement question pour lui de prendre quelque repos. Ce n'est que plus tard qu'il découvrira l'affreuse vérité : il est dans une maison de fous ! Et il n'en sortira plus jamais, malgré les efforts combinés de sa fille et de son père. Stylé par le machiavélique Collas, un des pensionnaires de celui-ci a blessé au vif les sentiments paternels de Varambaut par des insinuations répugnantes au sujet de Mathilde.

« Parlez-lui de Mathilde », dit jésuitiquement Collas aux juges venus pour apprécier de visu l'état mental de Varambaut. Ils obéissent, et l'effet désiré se produit : l'infortuné entre dans une fureur épouvantable. On se hâte de lui passer la camisole de force. L'enquête est terminée.

Ce n'est là qu'une fiction, mais les événements se chargent tous les jours de lui donner un corps tangible.

L'année même qui suivit sa promulgation, la loi précitée, encore toute neuve, fut employée contre un jeune homme de famille, Jean Mistral, dont le père était riche à millions — quarante millions à ce qu'on disait. Jean Mistral, s'était marié en Pologne à une fille pauvre, Guilhelmine Dombrowska, qui, au témoignage des rapports de police, était loin d'être une vertu. Cette union contractée par un mineur sans le consentement paternel, fut annulée de plein droit.

Quant au fils indocile et peu rangé, il fut interné comme fou dans un asile de Saint-Rémy. Était-il fou, en vérité ? Son abattement et son désespoir purent le faire penser peut-être. Trois médecins le certifièrent, et plus tard trois professeurs de la Faculté de Montpellier. Un jugement du tribunal civil de Tarascon maintint, en 1883, l'interdiction dont J. Mistral avait été frappé comme dément. La sentence, confirmée par la cour d'appel d'Aix, le fut néanmoins avec des considérants peu flatteurs à l'égard du père de Jean Mistral, et de toute sa famille, qui étaient taxés d'inhumanité, pour n'avoir pas fait soigner dans une de leurs villas ce malade, tout à fait inoffensif.

Cet aveu in-extremis de la justice, se déclarant par-dessus le marché impuissante, induit en de tristes et pénibles réflexions.

Songez qu'on avait fait valoir comme argument décisif, pour ne pas mettre un terme à cette longue séquestration, que Jean Mistral avait une tenue et des propos de la dernière indécence, susceptibles d'effaroucher la morale publique. Or, un valet de chambre qui, depuis quatre ans, ne quittait pas le malheureux, interrogé par M. Livet, rédacteur au *Vollaive*, lui affirma qu'au grand jamais il n'avait vu, ni entendu rien de pareil. Oh ! la vérité officielle ! cela vaut la justice officielle, n'est-ce pas ? deux coupeuses de gorges et de bourses qui s'entendent à merveille.

L'affaire Bertie-Mariott est encore présente à toutes les mémoires. A la suite, si je ne me trompe, de démêlés conjugaux, M. Bertie-Mariott, journaliste, avait été, sur la demande d'un sien beau-frère, et de sa femme, interné à Charenton. Il ne fallut rien moins que l'intervention de l'ambassade anglaise pour le tirer de là.

Et l'ex-agent Guérin, qui ne s'entendait pas avec sa femme non plus, et que celle-ci un beau jour fit cueillir délicatement à son domicile, d'où il fut dirigé sur Sainte-Anne, puis sur Ville-Evrard. Bien que quarante-deux personnes et même un médecin de

l'établissement certifiassent l'intégrité cérébrale de l'ancien sergot, un rédacteur du *Journal* a dû, pour lui rendre la liberté, l'enlever en automobile.

C'est aussi grâce à sa douce épouse que, ces temps derniers, Henri Houtre, épiciier à Hellemmes-Lille, fut interné comme fou, avec la complicité du maire et du médecin. Fou, s'il ne l'était pas médicalement, répondit l'économe, il l'était *administrativement*.

Reportons-nous un peu en arrière : Gilbert Lenoir, Prenant, ont eu à subir de telles séquestrations, parce que leur esprit d'indépendance gênait l'autorité. Il n'a tenu qu'à un fil que le ministre Constans n'étouffât par cette méthode, la voix ardente de notre amie Louise Michel.

On n'a pas oublié non plus Mlle Klein, dont l'internement dure depuis dix longues années, et dont la folie pourtant a paru au moins douteuse puisque d'actives et inutiles campagnes de presse s'élevèrent autrefois en sa faveur.

Les asiles d'aliénés, c'est l'emprisonnement arbitraire et indéfini : c'est aussi la torture et la mort, témoin ce malheureux dément, ce Méchin assassiné récemment à Tours, par ses gardes-chiourme.

Ce tableau, fort incomplet, nous donne en raccourci une idée de ce qu'est une loi, de ce que sont toutes les lois.

Nous le savons, la réalité nous le rappelle cruellement chaque jour, et nous hésitons à briser ce collier de force qui nous enserre.

Il y a soixante-six ans que nous supportons sans broncher cette inique législation de 1838, régissant les aliénés. Et quand nous nous déciderons à en changer, nous ferons probablement comme les empiriques qui, pour guérir un mal y substituent un autre mal. Ne voit-on pas qu'une seule chose importe ? C'est de supprimer tout pouvoir de l'homme sur l'homme. La liberté n'est qu'à ce prix.

Silve.

## AU HASARD DU CHEMIN

Pour l'abattoir.

Tristes, tête baissée, mufls baveux avec des meuglements sourds : ils s'en vont à pas lents, très lents vers l'abattoir. — Qui ? Les boeufs.

Gais et contents, l'œil émerillonné, la face enluminée, brillant à tue-tête, ils s'en vont, d'une course folle, vers l'abattoir. — Qui ? Les conscrits.

Les pauvres, ils portent sur la fesse leur numéro d'abattoir, marqué au fer rouge, et ils n'en ont aucune fierté, je vous assure ! — Qui ? Les boeufs.

Ont-ils de la chance ? Ils dressent comme une crête orgueilleuse ou comme une enseigne colorée, leur numéro d'abattoir. Qui ? Les conscrits.

Leurs papas, les taureaux, n'ont pas voté pour les faire aller à l'abattoir ; et leurs mamans, les vaches, n'ont pas réclamé le bulletin de vote à seule fin d'avoir le droit de leur payer cette suprême promenade. — Qui ? Les boeufs.

Leurs pères ont avec soin, rempli leurs obligations d'électeurs et de bons Français ; et leurs mères grillent d'avoir pareil privilège et c'est pour ça qu'ils cheminent vers l'abattoir. — Qui ? Les conscrits.

Ils n'ont pas été à l'école ; et ils n'ont pas appris à aimer l'abattoir. — Qui ? Les boeufs.

On leur a seriné l'Instruction civique, et ils voient luire, comme un doux mirage, l'abattoir. — Qui ? Les conscrits.

Les pacifiques bêtes ! Fini de trimer, et de sentir l'aiguillon entrer dans les chairs, c'est la dernière étape. On va les tuer, mais du moins elles ne tueront pas. — Qui ? Les boeufs.

Les malfaisants imbéciles ! Après le maître en redingote, voici venir pour eux le maître galonné. Ce sera l'injure-grossière et sans trêve, la syphilis, la salle de police, la prison, Biribi, le peloton d'exécution, et, avant d'être tués, ils auront tué sans doute, tué leurs frères d'esclavage. — Qui ? Les conscrits.

Lépine Impérator.

Le ministère Combes a failli passer un mauvais quart d'heure et s'il faut en croire la presse nationaliste c'est au préfet de police, dont tous les Parisiens connaissent et apprécient le tact et l'urbanité, qu'il a dû son salut.

Interpellé à propos de l'envahissement de la Bourse du Travail, par les argousins, Combes a dû déclarer que les agents avaient manqué de sang-froid et que cet

acte, a-t-il reconnu volontiers était *illégal et injustifié*.

M. Lépine, présent lors des échauffourées, n'est pas intervenu, et son chef hiérarchique, Cavard, n'a pas craint même de dire en son rapport que les subalternes avaient pu considérer sa présence comme un assentiment tacite.

C'était donc logiquement la révocation de Lépine, mais il paraît que ses dossiers sont garnis et comme il a déclaré qu'il ne quitterait la Préfecture que si on le révoquait, il est encore là pour longtemps.

M. Combes a donc reconnu tout ce qu'on a voulu, mais par un hasard malheureux il a été impossible aux enquêteurs d'établir la moindre responsabilité : les brigades qui opéraient ce jour-là se sont volatilisées !

Il ressort donc de ce débat amphigourique que tout le monde a eu tort mais que néanmoins personne n'est responsable : Lépine est au-dessus de la loi.

Nous le savions déjà, mais ça fait tout de même plaisir de voir la Chambre l'affirmer.

Nous savions aussi que si les préfets passent, les casse-têtes restent et peu nous importe quelles mains les manient, puisque c'est toujours sur nos têtes qu'ils retombent.

Lépine *Imperator* te *Salutamus* !

Le budget policier.

Si nous ne sommes pas à Paris bien gardés, ce n'est pas faute que l'administration manque de fonds, les poches du Contribuables sont comme la naïveté de l'électeur, inépuisables.

La voiture du Préfet — c'est la *Patrie* qui le dit, coûte 14.400 francs par an.

L'habillement de l'équipement des gardiens de la paix (?) revient à 1.113.148 frs.

Le service cycliste engloutit 42.000 frs.

Le chauffage l'éclairage des bureaux la bagatelle de 83.821 francs.

La brigade spéciale des jeux absorbe 49.600 francs.

La ville paie pour les bureaux intérieurs 4.159.200 frs., 686.075 frs. pour gratifications ; 50.000 francs pour les frais d'agents auxiliaires.

Le traitement général des employés et agents représente le joli total de 19.750.328 francs !

C'est pour rien ! Mais le service est admirablement fait, passage à tabac compris.

La cuirasse-fée.

Il y a un certain Benedetti, par delà les Alpes qui a inventé une cuirasse merveilleuse, dont je ne vous dirai pas la contexture, parce que je l'ignore tout à fait. Ce qui est sûr, c'est que cette féérique enveloppe est à l'épreuve des poignards les mieux affilés, des balles de revolver et même de fusil. Avec ce corselet enchanté, — à part les surprises du boulet de canon et de son frère l'obus, — la guerre devient moins sanglante qu'un jeu de massacre : on n'est même pas renversé par le choc.

Bravo ! criez-vous. La question du désarmement est résolue, — en Italie beaucoup mieux qu'à La Haye.

Détrompez-vous ! Victor Emmanuel et ses ministres hésitent et demandent à réfléchir. Ils adopteraient bien sur l'heure et avec enthousiasme la bienfaisante cuirasse, mais à une condition, c'est qu'ils puissent espérer en monopoliser la bienfaisance. Pensez donc ; si le secret venait à se divulguer.

Il ne leur serait plus possible alors de pouvoir massacrer à leur aise. Que deviendrait le plus beau fleuron de la couronne royale, le rubis taché de sang ?

Il est vrai qu'en compensation, Victor-Emmanuel et ses ministres songent très sérieusement à doter de la cuirasse fantastique les sergots italiens, pour qu'ils puissent impunément et sans risque cogner dur et ferme sur le troupeau misérable des affamés !

## Le prolétaire et le patricien

Travaillez, prenez de la peine, C'est le fonds qui manque le moins...

Le prolétaire, comme un boeuf au labour, travaille, travaille sans cesse, travaille tous les jours, jusqu'à ce qu'il tombe fourbu sur la route rocailleuse de sa vie. Le bourgeois, lui, se repose et jouit de la béatitude terrestre, la béatitude céleste n'étant qu'une fiction.

Le prolétaire comme un animal dolent, donne sa sueur, fournit sa chair à son maître depuis que le hasard le mit au monde, le fit jaillir des entrailles sacrées de sa mère. Le riche se couvre de graisse et d'odéline de la tête.

Chaque jour, dans les bagnes du salariat,



le serf moderne use ses muscles, appauvrit son cerveau pour que ses parasites aillent de joie en joie, savourent l'existence comme un beau fruit.

Quand le travailleur est constamment aux brancards, le maître se prélassait dans la voiture avec un air inquiet, une sérénité sans pareille.

Si la neige prodigue ses flocons ou si le froid sévit avec intensité, le possédant a chaud au ventre, chaud aux pieds, chaud partout, des vêtements épais et de plantureux repas le protégeant contre les intempéries atmosphériques. Le pauvre, dans sa modeste pelure, claque des dents et claque du bec, s'il ne meurt pas de froid et de faim.

Les bêtes ou les enfants du seigneur actuel font entendre des cris révélant le bonheur, les loupis du trimeur, dans leurs galetas ou au sein des villes, ont la face pâle et s'étiolent lentement.

Travaillez, prenez de la peine,  
C'est le fonds qui manque le moins...

En effet, tel est le lot du plébien, l'œuvre dans la tristesse sempiternellement, mettre la main au pétrin, l'angoisse au cœur, se colleter avec la matière pour la transformer au gré, selon le caprice ou les besoins du possédant, et n'en avoir que les bribes, — le bon billet !

Le producteur de toutes choses, acculé à la disette, jeté à la souffrance, exploité sans vergogne par une élite littéraire, commerciale ou politique, au nom de principes caduques, — belle œuvre, en vérité ! Le contraste est frappant. Quel observateur ne le verrait !

Mais le pauvre ne le voit pas, ses yeux sont clos.

Dans ce siècle où il est fait une consommation considérable de solidarité, d'altruisme, d'égalité sociale, de fraternité, le travailleur en a paria parce que les grands mots tombent plus facilement des lèvres que les idées qu'ils contiennent ne se réalisent. L'obscurité mentale est un fléau.

Il se détache sur l'individu une avalanche de creuse rhétorique qui l'étouffe. Aller à l'idée, s'efforcer de lui faire prendre corps, entendre matérialiser des pensées en opposition avec les immenses aneries qui obscurcissent la plupart des citoyens en proie à la république, à la monarchie, abâtardis par l'autorité, dévitrifiés par de longs siècles d'erreurs ; se dégarer de l'épaisse couche d'irrationalités dont le turbineur est victime à son insu, ce n'est pas là, ce me semble, une tâche impossible.

En jetant un coup d'œil sur la société, c'est-à-dire l'ensemble des humains, elle est jugée immédiatement.

Elle est caractérisée nettement par deux éléments contraires : *Le prolétaire, le bourgeois ou le volé, le voleur, le maigre, le gras le peiné, l'oisif, le malheureux, l'heureux, le domestique, le maître.* En d'autres termes, le travail, le capital, ou le mangé et le mangeur, la chose utile et l'ogre avide de chair humaine.

En d'autres termes encore, l'homme qui pleure et l'homme qui rit, l'individu sans table et le porc à deux pieds prenant largement part du festin social au détriment de celui qui a fourni les mets.

Sans être pourvu d'une cérébralité satanique, le dépenaillé ne pourrait-il dire à l'autre : Homme audacieux, ton cynisme me révolte enfin, ton pantagruélisme m'a dévoré, moi et les miens... *Travaille, prends de la peine, c'est le fonds qui manque le moins...* c'est la grâce que je te souhaite.

Antoine Antignac.

## FICTION LEGALE

Pour être capable de recevoir  
il suffit d'être conçu.

Code Civil

*L'être, futur enfant, porte une queue aux reins,  
Tout comme les anthropoïdes ;  
Ce n'est qu'un frisson d'être un souffle, un rudiment ;  
Mais, ô flancs féminins, tonneau des Danaïdes,  
Tout, en vous, tout s'engouffre insatiablement,  
Et ce mortel embryonnaire,  
Il peut être millionnaire !*

*Il est, dit Demotombe, habile à recevoir.  
Il est pourvu de droits et nanti d'un avoir.  
Autour de lui tout se dépense,  
L'or roule, sonne et fond ; mais lui n'a pas encore  
D'encéphale, il attend des yeux, c'est une panse  
Sur qui s'immobilise un flot de rayons d'or ;  
A peine est-il embryonnaire  
Qu'il est déjà millionnaire.*

*Bien heureux qu'il ne sache encore, le vainqueur  
Ce qu'il est ! Un orgueil féroce enfante son cœur  
Pourrait faire ébouter sa mère.  
Pensez donc : au Soleil, il a déjà du bien,  
Quand le Soleil pour lui n'est que pure chimère !  
Il est propriétaire avant d'être chrétien !  
Absolument embryonnaire,  
Et néanmoins millionnaire !*

Quel sort ! toi, cependant, qui marches, bien identé,

*Homme accompli, robuste en la virilité,  
La tête obstinément féconde,  
La misère t'a pris en son étroit lieu ;  
Tu peux mourir, Cerveau, meurs, fait faillite au monde ;*

*Car ton génie et la vigueur n'ont pas le sou ;  
Mais à l'état embryonnaire  
On peut être millionnaire.*

Paul MARROT.

(Mystères physiques, 1 vol. 1887. A. Lemerre, Editeur. Passage Choiseul. Paris.)

## LIVRES A LIRE

Désharmonies de la nature humaine comme principale source de nos malheurs.

...L'homme, à cause des désharmonies fondamentales de sa nature, ne suit pas son développement normal. La première partie de la vie évolue encore sans trop de troubles ; mais après l'âge adulte, notre développement dévie plus ou moins et se termine par une vieillesse prématurée et pathologique (1) et par une mort précoce et anormale. Le but de l'existence humaine ne doit-il pas plutôt consister dans l'accomplissement du cycle complet et physiologique (2) de la vie, avec une vieillesse normale qui aboutit à la perte de l'instinct de la vie et à l'apparition de l'instinct de la mort naturelle ?...

...La science est venue nous apprendre que l'homme, descendant de l'animal, a dans sa nature des qualités bonnes et mauvaises et que ce sont ces dernières qui rendent l'existence si malheureuse. Mais la nature humaine, n'étant pas immuable, peut être modifiée au profit de l'humanité.....

La morale doit donc être fondée non sur la nature humaine viciée, telle qu'elle est actuellement, mais sur la nature humaine idéale, telle qu'elle doit être dans l'avenir. Avant tout, il faut tenter pour ainsi dire de redresser l'évolution de la vie humaine, c'est-à-dire de transformer ses désharmonies en harmonies (orthobiose). Comme il n'y a que la science qui soit capable d'une pareille tâche, l'humanité est obligée de lui donner la possibilité de l'accomplir. Or, même dans les pays les plus avancés, la science se trouve encore loin de cet idéal.

(1) Maladie. La pathologie est l'étude des organes en mauvais état de fonctionnement.  
(2) Saine. La physiologie est l'étude des organes en bon état de fonctionnement.

Elle rencontre à chaque pas des obstacles nombreux, qui ralentissent ses progrès d'une façon considérable.

Cette amélioration de la nature humaine exige avant tout sa connaissance approfondie. Comment peut-on essayer de modifier la vieillesse actuelle, pathologique au plus haut point, en vieillesse physiologique et normale, si l'on ne connaît pas suffisamment son mécanisme intime ?...

...Plus la masse des connaissances deviendra grande, plus il faudra de temps pour l'apprendre. Seulement, cette période préparatoire servira de prélude à l'âge mûr et à la vieillesse idéale.

Le tableau repoussant de la vieillesse actuelle se rapporte à la vieillesse déviée de son véritable sens, pleine d'égoïsme, d'étroitesse de vues, d'incapacité et de méchanceté. La vieillesse physiologique de l'avenir sera certainement différente sous ce rapport..... La vieillesse, qui dans son état actuel se présente plutôt comme une charge inutile pour la communauté, deviendra la période du travail profitable à la société. La vieillesse ne subissant plus ni perte de mémoire, ni faiblesse intellectuelle, pourra appliquer sa grande expérience aux choses les plus compliquées et les plus délicates de la vie sociale.

...Une fois que chacun aura reconnu le véritable but de l'existence humaine et pris comme idéal la réalisation de l'évolution normale de la vie, il existera un guide sûr de la vie pratique. On saura au moins où aller, ce qui n'est pas le cas actuellement...

...Il faudra réformer beaucoup des coutumes et des institutions actuelles qui paraissent si solidement établies. L'abandon d'un grand nombre d'usages très répandus, la transformation de tout le plan d'enseignement, demanderait des efforts très longs et très pénibles.....

Pour modifier la nature humaine, il faut avant tout se rendre compte de l'idéal auquel on veut aboutir, après quoi on doit mettre en œuvre toutes les ressources dont dispose la science pour arriver à ce résultat....

(ÉTUDES SUR LA NATURE HUMAINE. Essai de philosophie optimiste par ELIE METCHNIKOFF Masson et C<sup>e</sup>, éditeurs.)

## LES LOUAGEURS DU TRAVAIL

De FRED. NIETSCHE :  
Dans la glorification du travail, dans les infatigables discours de la bénédiction du travail, je vois la même arrière-pensée que dans les louanges des actes impersonnels et d'un intérêt général : l'arrière-pensée de la crainte de tout ce qui est individuel. On se rend maintenant très bien compte, à l'aspect du travail — c'est-à-dire de cette dure activité du matin au soir — que c'est la meilleure police, qu'elle tient chacun en bride et qu'elle s'entend vigoureusement à entraver le développement de la raison, des convoitises des envies d'indépendance. Car le travail use la force nerveuse dans des proportions extraordinaires, il retire cette force à la réflexion, à la méditation, aux rêves, aux soucis, à l'amour et à la haine, il place toujours devant les yeux un but minime et accorde des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société, où l'on travaille sans cesse durement, jouira d'une plus grande sécurité ; et c'est la sécurité que l'on adore maintenant comme divinité suprême. — Et voici (ô épouvante !) que c'est justement le travailleur qui est devenu dangereux ! Les individus dangereux fourmillent ! Et derrière eux, il y a le danger des dangers — l'individu !  
(Aurore, réflexions sur les Préjugés moraux. 1 vol. Mercure de France.)

## Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme (1)

Les questions posées sont : 1° Qu'entendez-vous par anarchie ? ; 2° Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société de demain ? ; 3° Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? ; 4° Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? ; 5° Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ? ; 6° Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? ; 7° Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? ; 8° Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? ; 9° Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

Eugène LERICOLAIS

1° Le sens étymologique (an, privatif, arché, gouvernement) étendu légèrement, en ce que j'imagine l'anarchie non seulement comme un état privé de souverain, individuel ou collectif, mais aussi de toute espèce d'autorité ; quelque juste soit la volonté quasi-universelle d'individus, celui qui se rebelle contre leur manière d'agir et de penser, peut avoir raison quant à lui-même, et doit être respecté, lui et sa rébellion.

2° Le seul idéal possible est celui dont les détails nous échappent encore mais dont les grandes lignes tiennent nécessairement dans la satisfaction assurée à chacun de ses aspirations morales et de ses besoins matériels, y compris ceux de luxe s'il en subsiste encore après une éducation rationnelle, ce qui n'aurait rien d'extraordinaire, le besoin de luxe étant une déformation d'un élan vers la beauté.

3° et 4°. — Je n'imagine pas les modifications successives dont vous parlez. Les changements de société se font habituellement par à-coups et cataclysmes. Autrement nous en serions voués à la fameuse révolution en trois mille ans. Nécessairement et comme corollaire de ma précédente opinion, la violence sera obligée pour opérer le changement désiré.

Nonobstant il y a un certain nombre d'individus suffisamment intelligents et relativement assez peu privilégiés dans l'état actuel, qui donneront de bon gré leur adhésion au programme anarchiste.

Donc un des moyens les meilleurs — et ceci est une *Palissade* — est la propagande sous toutes ses formes, à commencer par l'instruction et particulièrement faire connaître aux masses l'histoire vraie des religions et des peuples, en lieu et place des absurdités qu'on leur enseigne.

A ce point de vue et s'il était vraiment libéré de tout préjugé, l'effort d'Hervé avec son *Histoire de France* serait excellent.

5° Oui et non ; c'est-à-dire que nous, ayant presque fini d'évoluer, nous ne devons pas, à mon sens, décourager les penseurs moins avancés ; la force des choses les amènera vers nous. En conséquence, laissons-les venir ; ne les attaquons pas, mais n'allons pas non plus leur faire des concessions pour avoir leurs bonnes grâces.

6° Oui, malgré qu'étant elles toutes assez loin de la vérité, leurs erreurs, qu'elles défendent avec énergie, sont un agent de discordance essentiel.

7° Ce n'est point mon cas ; pour ce qui est des autres, j'estime que jamais ils n'ont été intégralement anarchistes ; arrivés à un but

(1) Voir le *Libertaire* depuis le n° 51 (9<sup>e</sup> année).

## ESSAI SUR L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAUX

Mais ces variations intéressent-elles des individus exclusivement ou des dynasties, des colonies d'individus ? Nous avons montré dans ce transformisme l'importance de la fonction temps. Toutefois, bien que concevoir la résolution du nombre humain en autant d'êtres singuliers paraisse pure démente, l'abondance des dégénérés dits supérieurs dégénère-elle en tératologie universelle, nous nous garderons, par malice, de répudier cette démente qui, sous le sobriquet de folie du logis, extravague dans le présent pour la raison de l'avenir. Et puis, la question n'est pas là. L'individualisme se félicite surtout de suggérer le mieux et le meilleur, de revendiquer l'autonomie de la personne, de fortifier l'idiosyncrasie du sujet, quel qu'on se présente à la vie. Tant mieux si la gageure individualiste triomphe avec le paradoxe.

L'individualisme physique s'édifie sur les nuances infinies dont les traits généraux appartiennent au type des races nouvelles et renouvelées. On sait que plus l'animal se supérise, plus son organisme est compliqué. Les fonctions se développant en nombre et en intensité, les organes mixtes se différencient, se dédoublent, s'individualisent, augmentant ainsi la richesse de même que la délicatesse de leur emploi respectif au sein de l'harmonie biologique. Et comme la différenciation implique l'idée d'une opération éliminatoire : ou les fonctions dispersées seront absorbées par la fonction primordiale, ou les résidus de l'opération seront dénaturés, tendront à l'inertie. On le voit, l'individualisme physique a de quoi s'exercer opiniâtement, sans qu'on crie à l'insuffisance des matériaux, à l'impuissance des procédés ni à l'invéraisemblance des résultats.

A l'individualisme physique succèdent

Voir le *Libertaire* à partir du numéro 48 — 9<sup>e</sup> année.

l'économique et l'intellectuel, et la gradation conduit au moral, selon le principe de la construction de notre square, ce dernier mot pouvant être également pris dans le sens de carré ou de jardin. Les différenciations économique et intellectuelle dériveraient donc parallèlement de la même source physique, tels les règnes végétal et animal qui surgissent parallèlement du même règne minéral, de la commune maternité protocellulaire.

L'ordre indiqué, à peine généalogique ou chronologique, renseigne moins sur la succession pendant la durée de l'existence personnelle que sur la sériation de qualité dans l'idée du développement logique et convergent des facultés de l'individu. En effet, le quatuor individualiste accuse entre ses parties une telle mutualité d'exécution qu'il est difficile, tout au moins à notre époque où les concepts valables d'éducation s'affirment intégraux, de les isoler, de les particulariser. J'oserai même avouer que je ne sais pas s'il est permis sincèrement de les situer en phases consécutives dans le cours de l'évolution, tellement il est tentant de confondre les premières manifestations différentielles de l'énergie cosmique avec le point de départ, avec les premiers indices de l'individualisme économique, intellectuel et moral qui conquerra son droit à l'état-civil quelques dix milliers de siècles plus tard !

Les périodes caractéristiques de chacun des individualismes se sont évidemment échelonnées dans le temps sidéral et s'échelonnent dans la durée de la vie personnelle... Nous avons fait des réserves quant à la culture efficace de l'individualisme physique ; l'individualisme économique se prête beaucoup mieux à l'effort de l'homme. Pour les choses dont la substance participe de l'évolution, nous ne remonterons pas toujours jusqu'au déluge ; aussi pour ce qui concerne la chose économique nous dirons seulement, combien, depuis l'apparition des protistes jusqu'à nous, elle s'affirma invariablement, non-seulement comme le substratum de la chose intellectuelle et morale, mais comme la pierre angulaire, la condition impérieuse et *sine qua non* de la vie matérielle, de la vie végétative, or, sous le coup de quels épouvantables conflits et de quels monstrueux déchets !

Le problème économique est résolu à priori par la certitude statistique que l'agriculture et l'industrie produisent une quantité de substances très supérieure aux besoins de la consommation. L'obstination du serf à cultiver son insécurité en se laissant frustrer des bénéfices de la machine et de la science utilitaire, en refusant encore de souscrire à la loi du moindre effort et du meilleur rendement, en favorisant de ses suffrages domestiques les mœurs déprédatrices des maîtres, incurie, gaspillage, accaparement, etc., etc., voilà qui illumine le paradoxe insolent de la plus grande richesse et de la plus grande misère, dans l'excès de la production et l'insuffisance de la consommation... Nous ne détaillerons pas davantage. La critique économique moderne obsède tout honnête homme qui n'est pas dénué d'esprit et de cœur.

Or, l'individualisme s'appliquant au domaine économique poursuit la réalisation de la satisfaction intégrale des besoins physiques, tout au moins selon le minimum légitime de répartition dont est susceptible la justice communiste, le communisme économique pouvant être seul capable de ce moindre effort et de ce meilleur rendement que nous invoquons tout à l'heure. Ma contribution personnelle à l'étude de l'*Equation générale des substances* (1) me permet de déclarer que, pratiquant ce régime intensivement pour l'agriculture et l'industrie, chaque homme valide pourra ne plus travailler que quelques quarts d'heure par jour, et encore la nécessité de dépenser ses forces physiques sous peine de déchéance entrera-t-elle dans ce compte pour une part. J'établis, en opposition à celles de Darwin et Malthus et de Proudhon, les équations normales de la population et des substances ; cette dernière, qui nous intéresse ici plus particulièrement, se pose ainsi :

$$P = N \cdot V_N$$

c'est-à-dire que la production est proportionnelle au produit du nombre des producteurs par la racine carrée de ce nombre. Je suppose, en outre, que chaque homme valide fournit une énergie équivalente à l'entretien de 6 unités adultes, à 6 parts, — si je suis taxé d'exagération, ce ne sera pas en faveur

(1) Les *Assises économiques de l'individualisme libertaire*, ouvrage en préparation.

de l'argumentation que je soutiens... (4) VN devient donc égal à 6 et N à 36. D'où l'application ordinaire suivante :

$$P = 36 \times 6 = 216 ;$$

ce qui signifie que 36 coopérateurs suffiront à la subsistance de 216 personnes à part entière ou 252 personnes en comptant 72 enfants à demi-part ; ce qui signifie que, dans l'hypothèse la plus défavorable, un groupement organique minimum de 252 personnes quelconques se suffira à lui-même. Et notez que parmi les 144 personnes à part entière que je suppose à la charge des mutualistes, un grand nombre ne sauraient point ne pas produire quelque peu, ne pas se rendre utiles en quoi que ce soit. D'ailleurs, la réalité revêtira une autre forme ; la coopération s'étendra à un nombre combien plus considérable de membres. Aussi, devant ces promesses et devant l'insignifiance du travail réclamé à chacun rien que par la nécessité de l'exercice d'hygiène et de santé de chacun, qui penserait prétendre que l'économie laborative serait autre chose que libertaire et individualiste ? Qui oserait attester le contraire ?

L'économie individualiste en matière subsistentielle nous oblige à recourir à l'instauration d'une sorte de communisme agricole et industriel. Mais comme, d'autre part, l'individualisme intellectuel et moral nous convie à vivre un régime de liberté maximum, ce collectivisme ou ce communisme nous le pressentons anarchiste, l'anarchisme n'étant pas, sans doute, le dernier terme de la progression individualiste. Car, lorsque la sécurité sera devenue tellement organique et fonctionnelle qu'elle ne constituera plus qu'un effet banal, évident, de l'intelligence humaine en travail, l'individualisme économique n'éprouvera pas grand-peine à dépasser les prévisions les plus optimistes et à outrepasser la discipline collectiviste libertaire, si fraternelle se dispose-t-elle. Ceci pour ne pas limiter l'essor d'une idée à l'envergure non infertile en surprises...

(A suivre).

(1) Soit = 1 — femme = 1 — 2 enfants mineurs = 1 — malade et vieillard = 1 — frais généraux, solidarisme, travaux publics = 1 — déchet = 1 — Total = 6.

Si l'on admet une prévoyance de 1, le total devient égal à 7.



tel que celui-là, nulle raison ne doit vous faire reculer sur la route parcourue et vous y faire asseoir à moitié chemin.

8° Aucune. En effet, nous sommes une minorité ayant des idées contraires à tout ce qui nous entoure et dont nous devons nous servir pour vivre.

L'absence de préjugés pour soi et les autres, le moins de concessions possibles à la société, une protestation continuelle contre les iniquités qui nous révoltent, l'aide à tous ceux des camarades qui en ont besoin, me paraissent les attitudes les moins malpropres qu'un anarchiste puisse garder.

9° Point si déplorable qu'on le croit généralement, étant donné que chaque jour aggrave l'écœurement de ceux qui ont suivi les divers politiciens. Il est incontestable que le nombre des camarades augmente partout.

Cependant nous sommes trop ignorants de notre mouvement; encore trop *Sociétaires actuels*, si j'ose ainsi dire pour abdiquer les petites querelles qui nous divisent et enfin pas assez riches pour soutenir notre propagande.

Tout cela, et particulièrement ce qui concerne la dernière réflexion, provient d'un défaut d'entente.

Quoi qu'il en soit, j'ai confiance en l'avenir.

Aux camarades.

N. B. — Je prie la rédaction des journaux et revues qui publient des articles ou des notes faisant allusion à la « Décadence anarchiste » ou à l'« Enquête sur les tendances actuelles de l'Anarchisme » de vouloir bien me les faire parvenir à l'adresse suivante : Jean Marestan, au bureau du *Libéraire*, 15, rue d'Orsel. J'ai appris que des articles et des notes en ce sens avaient paru dans *l'Insurgé* de Liège, *l'Homme Libre* et *l'Ennemi du Peuple* de Paris, *Natura* et *Tierra y Libertad* d'Espagne, ainsi que dans plusieurs feuilles de l'Amérique du Sud. Je serais redevable aux camarades qui possèdent les numéros où ils ont paru de vouloir bien me les envoyer le plus tôt possible. Jean MARESTAN.

## L'ORGANISATION DU BONHEUR

Errata. — Dans le dernier numéro les 2 passages suivants ont été omis :

Après les mots «... Matières premières destinées à la fabrication des appareils de sondage » mettre :

— Fabrication de ces appareils et leur transport à l'endroit voulu ;

— Travaux de sondage ;

— Mouvements par lesquels on s'est procuré...

Après les mots « Gare au plus fort ! » mettre :

La vérité est qu'aucune justification n'est possible à l'idée de propriété individuelle de la substance brute, pas plus qu'à celle de propriété collective, idée qui implique la conception de quote-part.

La vérité est que seul le besoin... P.-J.

Nous prions instamment les camarades dont l'abonnement est expiré, de renouveler directement afin d'éviter les frais qu'entraîne le recouvrement par la Poste.

## Le Théâtre

Sous le patronage de l'Essor, théâtre d'art, avait lieu à Cluny, la semaine dernière, la répétition générale de la *Princesse Fugitive* ou le *Prunier d'Or*, et de *Liberté*, deux pièces en vers.

La première œuvre, tableau en un acte, par M. Fernand Sarnette, déroule son action au temps où les princesses épousaient des troubadours. La princesse, c'est Yseultine, fille du bon roi René ; l'heureux troubadour, c'est Cascarinet. Cascarinet a d'ailleurs un rival, terrible et puissant, le vieux sénéchal, qui, pour se débarrasser de lui, ordonne tout simplement qu'il soit pendu haut et court. Cet excellent roi René confirme la sentence. Mais la Panicaude, une bohémienne, dont le poète pauvre et généreux a secouru la détresse, lui a fait cadeau d'un talisman qui doit, quand il sera en danger de mort, lui sauver la vie en faisant surgir un miraculeux prunier d'or. Mais, malheur à qui se servirait du talisman avec des mains impies : il mourrait avant la fin de la journée. Bon moyen pour René de mettre ses courtisans à l'épreuve : mais aucun d'eux ne se sent assez irréprochable pour tenter le dangereux prodige ; tous, effrayés se récusent. La Panicaude vient, du reste à temps, pour dire que le prunier d'or ce n'est qu'un symbole.

René, bon prince, accorde la vie sauve à Cascarinet. Or, Cascarinet n'en veut pas, à moins d'avoir par-dessus le marché, Yseultine. Et René, encore meilleur prince, la lui donne.

Evidemment, il ne faut pas regarder de trop près à la stricte vraisemblance. Elle est remplacée par la naïveté, qui ne manque pas d'un certain charme.

*Liberté*, drame en quatre actes, de M. Massillon Coicou, nous transporte au Cap, où nous assistons à l'émancipation des nègres par la Révolution de 1793.

Le poète, un nègre lui-même, traite un sujet qui devait, plus qu'à un autre, lui être cher.

L'égalité politique des blancs et des hommes de couleur affranchis vient d'être proclamée à Saint-Dominique. L'application de cette mesure rencontre chez les colons la plus vive résistance.

Un riche planteur, Colonvil, dirige le mouvement. L'autre parti a comme chef les commissaires de la Convention, Southonax et Polvérel ; la bataille se déclare : Southonax et Polvérel appellent à leur secours des bandes d'esclaves, et, grâce à eux, ils triomphent ; pour les récompenser ils les affranchissent. Mais le souffle puissant de la liberté a soulevé maintenant tous leurs frères en servitude : tous veulent secouer leurs chaînes. Les colons parviennent à mettre de leur côté les affranchis, devenus à leur tour possesseurs d'esclaves. Colonvil va jusqu'à proposer, comme suprême ressource, de se jeter entre les bras des Anglais. Abandonné de tous ses amis qui réprouvent ce conseil de trahison, il se tourne vers les esclaves, et réussit un instant à leur persuader que les commissaires les trompent par des promesses capiteuses, et les amusent par d'interminables délais. Mais enfin, voilà qu'après une longue et anxieuse attente, Southonax, devant l'attitude civique leur octroie solennellement, au nom de la Convention, cette liberté tant désirée. A sa proclamation il joint un bout de morale : Il faut aimer et non haïr.

Les intrigues des colons cherchant à diviser pour régner sont bien observées : l'affranchi, ce type du parvenu, l'esclave, crédule, pour avoir été beaucoup abusé, sont des instruments dociles et qu'ils manient à merveille. Polvérel, l'un des commissaires, gâte sa générosité naturelle par ses timides hésitations de fonctionnaire ; Southonax, son collègue, a plus de décision et d'indépendance ; ce contraste est juste et d'un bon effet. Les craintes et les joies enfantines des nègres sont prises sur le vif.

Par malheur le drame traîne, et l'intérêt languit. C'est souvent plutôt de l'histoire découpée

en dialogues et en discours — trop de discours ! — qu'une pièce véritable et mouvementée. Le personnage essentiel, celui dont le sort nous émeut, nous inquiète et nous réjouit, c'est... les nègres. Mais les nègres, ce n'est pas quel qu'un en chair et en os : c'est une collectivité trop abstraite et pas assez vivante.

S.

## Causerie ouvrière

### Ouvriers des champs

Le temps n'est plus où l'ouvrier des villes professait une sorte de dédain pour le travailleur de la terre.

A mesure que le travailleur citadin s'est affranchi de ses préjugés corporatifs ; à mesure qu'il a compris combien *l'esprit de corps...* de *métiers* était imbécile, il a mieux senti le besoin de se rapprocher de son frère le paysan, dont le travail est la source même de la vie.

Les militants de nos Bourses du Travail ont fort bien saisi que s'ils voulaient faire pénétrer au sein des masses ouvrières de la campagne, les idées de révolte et d'affranchissement qui animaient déjà les exploités des villes, il leur fallait aller faire de la propagande syndicale parmi ces camarades et pour cela devenir des propagandistes aptes à traiter les questions économiques et agricoles susceptibles d'intéresser les esclaves de la terre et des grands ou petits propriétaires.

Ces dernières années, la propagande syndicale aux ouvriers des champs a très bien marché.

A Bourges, pour ne citer que cette localité, le secrétaire a pu former en moins d'un an une sérieuse fédération des ouvriers bûcherons. Trois à quatre mille travailleurs sont groupés dans cette fédération qui a déjà obtenu des résultats.

D'autres satisfactions encore viennent d'être obtenues par les paysans méridionaux syndiqués.

L'actuel mouvement des paysans du Midi est du meilleur augure. C'est un premier mouvement. Il fut superbe. Il le fut surtout parce que l'élément politique ne s'y mêla nullement et que seulement le principe syndicaliste l'anima.

Tout le monde syndical est d'accord pour admirer ce symptôme, le réveil des *Jacques* de notre nouveau siècle, puisque d'un bulletin de Bourse du Travail je détache la constatation suivante, à laquelle je ne veux rien retoucher :

« A Sérignan et à Nézignan-l'Evêque, villages des environs de Béziers, des syndicats d'ouvriers paysans s'étaient formés comme dans beaucoup d'autres villages, qui s'étaient ensuite reliés par le lien de la jeune Fédération agricole du Midi. Eclairés tout à coup par l'éducation syndicale sur leur triste misère, sur leurs droits légitimes et sur leurs forces réelles, les travailleurs paysans de ces deux communes se décidèrent un beau jour à ne plus vouloir travailler 7 heures par jour pour un salaire de famine de 2 francs et demandèrent à leurs exploiters propriétaires un salaire de 2 fr. 50 pour 6 heures de travail. Ceux-ci, naturellement, refusèrent ; mais nos braves paysans ne reculèrent pas et se mirent en grève.

« Près de mille travailleurs cessèrent le travail à Nézignan et à Sérignan, où la grève fut générale. Le mouvement, soutenu par la Fédération, menaçait de s'étendre à d'autres communes, et peut-être à toute la région, et ce qui est surtout à retenir dans ce bel acte de révolte paysanne, c'est que les ouvriers étrangers, italiens et espagnols, assez nombreux dans ces contrées, suivirent leurs camarades français avec un ensemble et un enthousiasme reconfortants.

« Le mouvement était trop sérieux et trop conscient pour que les patrons résistassent longtemps. Au bout de 48 heures, ils cédaient tous et les travailleurs obtenaient ce qu'ils demandaient : 2 fr. 50 par jour de 6 heures de travail, soit une augmentation de 50 centimes et une réduction de travail d'une heure par jour.

« Est-ce concluant ?

« La morale de cette grève est que le syndicalisme a conquis définitivement droit de cité chez les paysans, que les travailleurs des champs veulent se sauver, eux aussi, tout seuls, en dehors du terrain politique, et qu'ils emploient, pour cela, la méthode syndicale, puisque la grève est l'application par excellence de l'action directe.

« Bravo ! paysans »

Aux militants libertaires et syndicalistes des villes à continuer leur belle propagande dans les campagnes.

A ceux qui n'ont pas encore tenté ce sport intelligent qui consiste à profiter de son dimanche pour aller faire de la propagande anarchiste dans les plaines et dans la montagne, à imiter ceux de nos amis qui l'ont déjà fait.

Le terrain est étonnamment préparé pour recevoir la semence des idées de révolte et des rêves de sociétés communistes qu'il vaudra réaliser.

Le paysan a plus encore, peut-être, que l'ouvrier des villes le sens de la coopération communiste : il l'a en raison même de son appât au gain, qui le rendra complaisant pour toute entreprise susceptible d'augmenter ses recettes ou de diminuer ses frais de production. Il a aussi la haine du grand propriétaire, la haine du percepteur, la haine des bureaux de régie, la haine des mille sangsues collées à ses flancs, et la résignation avec laquelle il supporte son sort n'est qu'apparente. Si les Bourses du travail, habilement et patiemment, sans vouloir précipiter le cours des choses, entrent en contact avec l'ouvrier de la terre, elles auront bientôt entraîné dans l'armée prolétarienne de nouveaux soldats, difficiles à convaincre, il est vrai, mais doués, une fois convaincus, d'une ténacité et d'un courage à toute épreuve, ainsi que l'ont prouvé les guerres de la Vendée, que l'affaire hier même l'affaire de Comozols. Le paysan est un révolté naturel. Montrons-lui son véritable intérêt, dévoilons-lui la Vérité que nous concevons !

G. Yvetot.

## AGITATION

CAMBRAI. — Les 1.200 tisseurs du Cateau et les 300 tisseurs de Neuville sont toujours en grève depuis cinq semaines. A Neuville, le maire a refusé de recevoir des gendarmes dans la commune. Par contre, au Cateau, le maire, qui dans ce grand conflit semble perdre son sang-froid, a fait venir des gendarmes en nombre et journellement on charge sabre au clair sur les grévistes. Un arrêté municipal interdit les attroupements de plus de cinq personnes.

Les patrons refusent toujours de discuter avec les ouvriers, de même qu'ils ont refusé l'arbitrage. Cette intransigeance hautaine indignée de plus en plus les habitants.

NARBONNE. — Les grèves des travailleurs de terre battent leur plein et menacent de prendre de l'extension. Toute la région est en grève.

A *Capestang*, il y a eu des manifestations sur les domaines d'un aristocrate, le nommé Du Lac.

A *Coursan*, le régisseur d'une propriété a eu les côtes crevassées à coups de trique, il avait tiré sur des grévistes avec un revolver.

A *Narbonne*, les grévistes ont obtenu trois francs par jour et cinquante centimes par heure supplémentaire.

A *Coursan*, toujours, voici les derniers tuyaux : « Vendredi, vers trois heures du matin, le tambour battit la générale. Les grévistes allèrent en hâte se poster sur les chemins conduisant aux propriétés. A six heures, les cloches de l'église sonnèrent à toute volée. Un ouvrier gréviste, monté sur le clocher, hissa au sommet de la croix le drapeau rouge de la grève. Les ouvriers, massés devant l'église, poussèrent des acclamations, puis allèrent conspuer certains propriétaires. L'administration préfectorale, avisée par le maire de Coursan, a fait enlever le drapeau rouge. »

Faut dire que dans ce pays, les travailleurs agricoles ont été éduqués par une poignée de gars courageux, d'anarchistes déterminés et convaincus qui ne se paient pas de mots.

A *Mézis*, une partie des patrons accorde 2 fr. 70 par journée et 50 centimes par heure supplémentaire. Les autres n'ont pas répondu ; les grévistes semblent ne point vouloir lâcher.

Les ouvriers terriens de *Pinet* se sont joints au mouvement.

Voici que les paysans se réveillent. Allons, les maîtres, gare la casse. Il pourrait en cuire pour votre peau.

HENNEBONT. — Une grande et importante réunion a eu lieu dimanche, l'après-midi, à propos de la grève d'Hennebont. Plusieurs milliers d'ouvriers y assistaient et ce meeting a pris une importance exceptionnelle.

Des discours ont été prononcés par différents orateurs, qui ont attaqué principalement le général André et les socialistes gouvernementaux. A l'issue de la réunion, un ordre du jour blâmant le ministre de la guerre et M. Jaurès a été voté à l'unanimité. La grève continue.

LYON. — La grève des tisseurs est terminée, après entente entre les patrons et les ouvriers.

Par contre, les tanneurs et corroyeurs du bague Perrin, à Villeurbanne se sont mis en grève pour protester contre le renvoi brutal de trente-huit de leurs camarades.

Le personnel de la compagnie de navigation a demandé à reprendre le travail. Nous ne savons à quelles conditions, n'ayant aucun renseignement.

AIACCIO. — Les débardeurs ont repris le travail. Ils ont obtenu cinq francs par jour pour neuf heures de travail.

Les ouvriers des quais de *Bastia*, par contre, ont déclaré la grève.

Le mouvement des travailleurs des ports de la Corse a eu pour conséquence une agitation parmi leurs camarades des ports de la terre ferme. A Nice, à Toulon, à Marseille, il y a eu des grèves par solidarité.

LILLE. — La commission gouvernementale sur l'état présent de l'industrie textile, cette semaine, va commencer sa petite ballade.

Elle fera Armentières, Roubaix, Lille, Tourcoing, etc. Les syndicats ouvriers et patronaux sont conviés à se présenter devant la commission en question.

Que sortira-t-il d'avantagées pour les braves travailleurs de cette promenade ? Rien du tout. Et, il en est ainsi de toutes les foutaises gouvernementales qui n'ont qu'un but : faire patienter la classe ouvrière pour que dure le régime dont les bourgeois, nos maîtres, se trouvent si bien.

LIMOGES. — Ici, messieurs de la capitale, je gage que nos politiciens sont plus précoces que les vôtres. Ils se préparent déjà en vue des prochaines élections, le veur dire qu'ils commencent à s'injurier, se lancer à la face les uns des autres pas mal de vérités. Le bruit ne vient de ces couillises électorales, mais nous permet de conjecturer que des socialistes révolutionnaires se prononceront contre l'action directe. Ils pensent que les électeurs ne sont pas disposés encore à user de cette unique méthode. Les électeurs ? Oh ! oui...

Un abbé a été admis dans une U. P. à essayer de prouver l'existence de son Dieu. Il lui a été démontré — en réplique — l'existence d'une aberration d'esprit très accentuée ou d'une perfidie intéressée chez les croyants.

Faire nous a fait une conférence. Une sommité du parti royaliste (nous possédons cette variété), la contredit sous forme de trois questions. A la première réponse de notre ami, ce farouche champion de la royauté gagne en arrière un tiers de l'espace qui le sépare de l'issue de la salle. A la deuxième, nouvelle reculade. A la troisième : plus d'homme, pileuse disparition. Pour éviter un tel sort, et pour se concilier les bonnes grâces de Sébastien, un politicien — possesseur cependant de l'envergure que lui attribuent ses sous-rédacteurs — est venu tenir un discours ultra-anarchiste. Comme quoi une logique serrée se fait redouter.

Suivant le désir des ouvriers conscients, la Fédération syndicale a donné une réunion publique pour discuter de l'action directe. Le même politicien cité plus haut, alarmé de ce que, d'une approbation de celle-ci il résulterait bien naturellement un blâme implicite à l'adresse du parlementarisme, a fait dévier la discussion. Si bien que les assistants remirent à différents congrès qui auront lieu ultérieurement le soin de se prononcer pour ou contre cette tactique. Ces assistants se sont jugés trop bêtes *ad hoc*. Il faut vraiment qu'ils le soient.

ROUEN. — Décidément, notre camarade Yvetot fera le tour des tribunaux de notre chère France.

Les canards quotidiens disaient, lundi, que la plainte qu'avait déposée contre lui le général républicain André, celui qui est « rouge », malgré son panache blanc, à propos d'une conférence à Darnétal, allait recevoir une solution. Il paraît qu'Yvetot passera bientôt aux assises de la Seine-Inférieure.

Encore une occasion qui est offerte aux révolutionnaires de faire de la propagande antimilitariste. Allons, tant mieux.

TENAY (Ain). — Les lecteurs des *Temps Nouveaux* ont pu lire dans son supplément littéraire du 9 janvier, un long article concernant notre petite localité.

Dans cet article, il y est montré comment le

trimardeur Warnéry Louis a procédé pour amasser une aussi colossale fortune que la sienne, pendant que ses premiers ouvriers, qui travaillaient à côté de lui, triment encore des dix heures par jour, pour gagner leur pain quotidien et subvenir aux besoins du ménage.

Il y est dit la vie que les ouvriers vivent ; les turpitudes, les usurpations, les vexations que les ouvriers ont subies pendant un trop long temps.

Il y est démontré les différentes phases de l'évolution ; comment s'est formé le syndicat ; les revendications des ouvriers ; la déclaration de grève et la victoire des ouvriers ; comment Warnéry Emmanuel s'y est pris pour se venger de ses ouvriers, qui avaient eu l'audace de se révolter contre les iniquités et les infamies des très catholiques Masson et Cie, ses directeurs ; la décadence du syndicat, sa chute ; le sans-gêne des exploiters profitant de l'inertie et de l'indolence des travailleurs pour se débarrasser des ouvriers émancipés. On se rappelle le cas du camarade Ségard, qui, après trente années d'usine fut invité à chercher du travail. Le camarade Ségard veut connaître les motifs de son renvoi : « C'est pour vos idées révolutionnaires » lui fut-il répondu. Et, en effet, ce compagnon avait eu le toupet de mettre en pratique, simplement des théories... républicaines ; c'est-à-dire que ce camarade n'envoyait pas ses gosses chez les nonnes et qu'il ne leur faisait pas faire de communion. Nombre d'autres camarades ont subi le même sort.

Ces derniers temps, Jean Quinson, patron des usines et maire de Tenay, avertissait une mère de famille que son fils serait renvoyé s'il continuait de fréquenter le camarade Billon ; ce jeune ouvrier se moquant des menaces de Quinson, fut renvoyé quelque temps après que celui-ci prévoyait le sort qui lui était réservé, quittait l'atelier à son tour.

Devant tant d'animosité et devant l'indifférence de la classe ouvrière des militants libres résolurent de continuer la propagande. Ils n'eurent pas de chance car la salle de réunion fut fermée à la suite d'incidents qu'occasionna une conférence de notre ami Sébastien Faure.

Laurin, dans la fin de son article, peint la situation actuelle de Tenay. L'impossibilité de ne rien organiser, de ne rien faire, faute de salle de réunion. Quinson savait bien ce qu'il faisait en faisant fermer la salle de conférences. Il raconte aussi avec quelle sauvagerie procédèrent les braves Pandores pour se venger de la propagande antimilitariste entreprise par les conscripts de Tenay en vue du tirage au sort.

Mais, maltré tant d'intrigues ineffables, malgré la coalition des Chenel, Perrelier, Quinson, Masson ; malgré certains ouvriers lâches faisant œuvre de mouchards, il reste des militants énergiques et surtout des jeunes qui s'annoncent franchement libertaires et qui sont décidés à marcher contre les insanités des tyrans tenayens. J. B.

### ANGLETERRE

Un scandale policier vient d'éclater à Londres. On aurait découvert que plusieurs détectives de haut grade se livraient, depuis longtemps, à des actes de chantage vis-à-vis de bookmakers.

Ils se faisaient payer par ceux-ci pour fermer les yeux sur des opérations illégales. Par contre, d'autres détectives, chargés de faire des descentes dans les maisons de jeux, prévenaient les tenanciers et les joueurs avant la descente, de sorte que les perquisitions de la police restaient vaines.

Ces faits se passent en Angleterre comme en France et ailleurs. C'est ce qui prouve que les policiers sont partout les mêmes.

### ALLEMAGNE

Les scandales cités par le lieutenant Bilse dans son livre sur la garnison de Forbach font des petits. Voici qu'à Pirna, un lieutenant s'est battu en duel avec quatre officiers qui auraient plus ou moins couché avec sa femme.

Alors, c'est bien joli, l'armée. Sainte école de l'honneur, que deviens-tu ?

Tandis cela, les juiens tentent de redorer la majesté du kaiser, à Zwickau, la propagandiste socialiste Rosa Luxemburg a été, pour crime de lèse-majesté, condamnée à trois mois de prison.

### ARGENTINE

La Bourse des céréales, fermée les premiers jours de la grève des ouvriers du port et des charretiers est rouverte, mais la grève dure toujours, et bat son plein.

Les boulangers et les ouvriers de chemin de fer annoncent leur intention de se solidariser avec les grévistes. Les autorités de Buenos-Ayres ne savent où donner de la tête.

### ESPAGNE

Les camarades se doivent souvenir que le nouveau *Manuel du soldat* fut, dès son apparition, traduit en langue espagnole.

Plusieurs militants qui s'employèrent à le répandre furent arrêtés et poursuivis. A l'heure actuelle, quelques-uns sont encore en prison.

Bientôt passeront en jugement les camarades Antonio Clara, Antonio del Pozo et Cordoba Juan Osuna. C'est-à-dire qu'avec un vif intérêt les propagandistes espagnols ont suivies les péripéties du procès Yvetot, à Paris. Les juges de l'héroïque imposeront-ils leurs acolytes parisiens ?

### TURQUIE

Voilà que les soldats du sultan s'insurgent. Au nombre de quinze cents, ils ont assiégé la maison du gouverneur de Beyrouth.

Les soldats réclament 16.000 livres de solde arriérée. Ils menacent, pour se faire payer, de piller la ville.

Vive l'armée !

### RUSSIE

D'après les journaux, le deuxième congrès des étudiants révolutionnaires russes a eu lieu en secret. La réunion avait été organisée non loin du Palais d'hiver, en un endroit que la police ne soupçonnait pas.

On a décidé de créer un comité central pour toute la Russie et de reconnaître comme organe officiel *l'Etudiant*, journal imprimé dans une imprimerie clandestine.

Si l'on croit les renseignements fournis par les journaux, une grève formidable aurait éclaté dans la Russie méridionale, à Kamenskoié, dans une usine de métallurgie.

Les grévistes qui sont, paraît-il, au nombre de dix mille, auraient incendié les usines et détruit le travail terminé. Des troupes auraient été envoyées sur les lieux pour rétablir l'ordre. On sait comment.

## COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le MARDI MATIN AU PLUS TARD.

Cours de déclamation tous les mardis et vendredis soir, de 8 h. 1/2 à 10 h. par M. Delafosse, théâtre Vivienne, galerie Vivienne. Les auditeurs sont admis gratuitement.

Soirée familiale le samedi 6 février, à 8 h. 1/2 du soir, au restaurant Coopératif de Grenelle, 38, rue de l'Eglise. Allocation du camarade Liard-Courtois. Concert par l'Action Théâtrale. On jouera le *Fardeau de la Liberté*, de Tristan Bernard. Entrée gratuite. Vestiaire obligatoire 0 fr. 50, donnant droit à un billet de tombola. La tombola qui sera tirée le soir même comprend des



peintures, des bronzes, des livres, etc., etc. en tout plus de 100 lots.

On trouve des billets aux bureaux du Libéraire.

**Causeries populaires des X et XI.** — 5, cité d'Angoulême, samedi, 23 janvier, à 8 h. 1/2. Causerie Sociologique; mercredi, 27 à 8 h. 1/2. Causerie par Albert sur l'Energie électrique.

**Causeries populaires du XVIII.** — 30 rue Muller, Lundi 25 janvier à 8 h. 1/2, Causerie par Libertad sur la Coopération.

**Coopération des idées.** 157, faubourg St-Antoine. Vendredi 22, Groupe d'études, L'état socialiste (suite) samedi 23, Halperine Kaminsky : Chez Tolstoï; dimanche 24, au Château, à 2 heures grande matinée; le soir au faubourg : Les Ténailles, pièce en trois actes de Paul Hervieu; Lundi 25 Paul Bureau, La crise morale des temps nouveaux; mardi 26 A. Baumann, La responsabilité sociale des riches : mercredi 27, Alcanter de Brahm : Les précurseurs littéraires du Socialisme, l'action révolutionnaire; jeudi 28, J. Péladan, Philosophie et esthétique de la tragédie III. L'anarchie et les oracles; vendredi 29, Groupe d'études : La liberté d'enseignement.

**L'Action théâtrale,** groupe artistique de la rive gauche. — Répétition, vendredi à 8 h. 1/2, salle de l'U. P. Mouffetard, 76 rue Mouffetard.

Pianiste et orchestre à la disposition des groupes pour concert ou bal.

Envoyer la correspondance au camarade Sandrin, 11, impasse Cour-de-Vey, Paris.

**Les Anticléricals.** — Vendredi 22 janvier à 8 h. 1/2 Salle Jules, 6 boulevard Magenta : « Réorganisation du groupe ».

Tous les camarades désirant faire de la propagande collectivement sont priés de se joindre à nous.

**L'Education libre.** 26 rue Chapon. — Nous avertissons les camarades souscripteurs à la brochure : « L'Absurdité de la Politique », qui n'ont pas joint le montant à l'envoi de leur souscription de la faire au plus tôt; il nous est impossible de la faire imprimer autrement, nos ressources ne nous le permettant pas.

**La Coopération Communiste.** 68, rue François-Miron, dans la cour, à droite, à l'entresol. — Jeudi 21 à 9 heures réunion des Coopérateurs. — Causerie par un camarade.

Tous les jeudis et samedis, commandes et distribution de produits.

Métropolitain, station St-Paul.

**Le Rayon de soleil.** — Société de Vacances Populaires. Réunion du lundi 25 janvier. — U. P. de Montmartre. — L'Education Sociale, 3 et 5, rue Jules-Jouy. — Ordre du jour : Projet de nouvelles colonies.

**SAINT-DENIS.** — La Raison, 15, rue de la Bonallange (ancien hôpital). — Vendredi 22 courant, à 8 h. 1/2, L'Anarchisme à travers les âges, par Janvion.

**ALGER.** — Groupe de propagande libéraire. — Les membres du groupe ainsi que tous les révolutionnaires sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 31 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, au local de l'Université populaire, boulevard Bugeaud. Extrême urgence. Organisation des conférences Louise-Michel-Girault.

**GRENOBLE.** — Groupe d'Etudes libéraires. — Les camarades sont informés que les réunions du groupe auront lieu dorénavant tous les samedis soir, salle du café Barnave au 1<sup>er</sup>, passage Barnave, à côté du bazar la Maison Universelle, rue Lafayette.

La situation politique à Grenoble nous semble indiquer aux camarades la nécessité qu'il y a à ce que l'on se voie pour discuter et se concerter sur les meilleurs moyens à employer à l'heure actuelle, pour répandre nos idées dans la région. La plupart des ouvriers intelligents sont dégoûtés des palinodies des politiciens et ne demandent qu'à s'instruire. A nous de les aider. Ainsi donc à samedi soir au local indiqué plus haut.

**LILLE.** — Les camarades de Lille sont priés de se trouver au siège provisoire du groupe, rue du Bourdeau, 33, le samedi 23 janvier, à 8 heures.

Organisation de la conférence Louise Michel-Girault. Questions importantes. Présence indispensable.

**TOULOUSE.** — Le groupe anarchiste des pêcheurs à la ligne fêtera, samedi 23 janvier, à 8 h. 1/2, la juste exécution du tyran Louis XVI.

**MARSEILLE.** — Le Milieu libre de Provence.

Dimanche 24 janvier, réunion de tous les adhérents, bar Frédéric, 11, rue d'Aubagne, à 5 heures du soir. Lecture de la correspondance. Organisation de la soirée artistique.

Jeudi, 28 janvier, réunion contradictoire sur les syndicats et les Milieux libres. Tous les adhérents sont priés d'assister à cette réunion.

(Quartier des Chartreux). — Groupe Les Conscients. — Dimanche 24 janvier 1904, à 2 heures de l'après-midi, grande matinée. Causerie-concert, boulevard de Roux, 12, café Trianon. Entrée gratuite.

**MARSEILLE.** — Groupe Les libéraires. — Les camarades sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu jeudi 28 courant à 9 heures du soir au bar Frédéric pour l'organisation des Conférences Louise Michel-Girault.

En outre, une conférence aura lieu à Saint-Henri. Les camarades de Saint-Louis, St-Henri, Lestaque sont priés d'assister à cette réunion pour l'organisation de cette dernière conférence.

**LYON.** — Groupe Germain. — L'état de notre caisse ne nous permettant pas de publier le bulletin mensuel que nous aurions désiré, nous faisons appel à la bonne volonté des journaux libéraires pour publier notre compte rendu financier.

Recettes : première liste, 4 fr. 75 ; 2<sup>e</sup>, 2 fr. 10 ; 3<sup>e</sup>, 3 fr. 50 ; 4<sup>e</sup>, 1 fr. 50 ; 5<sup>e</sup>, 2 fr. 70 ; 6<sup>e</sup>, 2 fr. 60 ; 7<sup>e</sup>, 4 fr. 05. Divers : Rainado, 0 fr. 25 ; Vignes, 0 fr. 30 ; Peronier, 0 fr. 45 ; Boudal, 0 fr. 50 ; H. Fabre, 3 fr. 15 ; Groupe de Vienne, 5 fr. ; Les camarades zingueurs, 1 fr. 40. Total : 32 fr. 75. Dépenses : port, invendus, Libéraire, Homme Libre, Temps Nouveaux, 4 fr. 50, timbres pour les expéditions, 18 fr. ; correspondance, 2 fr. 05. Total : 24 fr. 55.

Recette : 32 fr. 75. Dépenses : 24 fr. 55. Reste en caisse 8 fr. 20.

Dans ce compte rendu ne figurent que les sommes reçues et dépensées pour notre service

de journaux. Les autres fonds étant destinés à la brochure.

Le groupe a expédié depuis le peu de temps que le service fonctionne près d'un millier de journaux et de brochures. Dans ce chiffre les journaux entrent pour la plus grande partie, l'état de la caisse ne nous ayant pas permis l'achat de brochures. Mais, nous espérons faire mieux si des camarades veulent bien nous aider. Notre action n'est pas à dédaigner quand on pense que des milliers d'individus ne connaissent l'anarchisme que de nom. Ce sont ceux-là qu'il faut éclairer et aussi les sincères dont la bonne foi a été surprise par les arrivistes de tout acabit. Que les camarades nous envoient les adresses qu'ils pourront se procurer et la propagande sera féconde. Adresser la correspondance au secrétaire du groupe Germain, café de l'Isère, 26, rue Paul-Bert.

Le groupe Germain organise pour dimanche, 24 janvier, à 8 heures, salle Chamard, café de l'Isère, 26 rue Paul-Bert, une grande soirée familiale privée avec le concours des camarades du théâtre d'Art. Les militants des différentes écoles y sont cordialement invités. Une causerie sera faite par un camarade.

Nous lisons, sur le Libéraire, une communication dans laquelle un groupe de Lyon fait précéder nos noms des qualificatifs (poètes-chansonniers). C'est nous faire assurément beaucoup d'honneur, mais honneur immérité. Nous vous demandons de publier cette note pour que cette blague ne se reproduise pas. — C. CORNET, H. FABRE.

**Le meilleur moyen pour soutenir LIBÉRAIRE, c'est de lui faire des abonnés.** 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

## ENTENTE ECONOMIQUE

Camarade T... à Saint-Etienne. — Tu étais heureux, me dis-tu sur ta lettre, à l'idée de pouvoir enfin secouer le joug patronal et t'en affranchir ensuite. Malheureusement les prix d'entrée et de transport que l'on t'a donné sont exorbitants et c'est là la cause qui t'arrête.

Voyons un peu ce qu'il en est ! Ensemble, nous allons discuter les prix que tu me donnes, peut-être y trouverons-nous un moyen de remédier à ce que tu crois être un obstacle.

Tu me dis, le transport est de 6,55 les 50 kilos, l'entrée 8,25, l'achat, 3 francs, ce qui fait au total 22,80 les 1.000 huitre portugaises vertes n° 4, qui pèsent 50 kilos.

Eh bien, je suis sûr que tu fais erreur en ce qui concerne le transport, car le prix de 6,55 est le prix de transport par 100 kilos d'Arvert à Saint-Etienne.

Ensuite, le prix que tu cites pour l'entrée est sans doute le prix des Marennes, car, les Portugaises ne paient jamais plus de 8 fr. les 100 kilos que je sache, et encore c'est énorme. En dernier

lieu, le prix de 8 fr. qui est celui d'achat se trouve réduit d'un franc depuis la circulaire n° 2, ce n'est donc plus que 7 francs le mille. Tu peux te renseigner et tu verras que le prix approximatif de 14 francs est en réalité le prix auquel te reviendra le mille d'huitres, cité ci-dessus.

Mais en supposant que ce soit toi qui aies raison et que le prix de revient soit de 21,80 le 1.000 de Portugaises vertes n° 5 qu'est-ce que cela peut faire ? Le prix d'entrée et de transport est le même pour les uns et pour les autres. Il n'y a qu'à augmenter le prix de détail et tout est dit.

Seulement, je tiens à te faire remarquer, que si le prix d'entrée et de transport se trouve être celui que tu me donnes, c'est-à-dire égal pour les Marennes et les Portugaises, il y a intérêt à ne s'occuper que de la vente de la Marennes qui est supérieure et plus légère que la Portugaise.

D'autre part, si les prix que nous donnons sont les mêmes que ceux des maisons d'Arcachon, cela prouve que vous pourrez vendre les Marennes vertes au même prix que les marchands d'huitres de Saint-Etienne vendant celles d'Arcachon, comme les premières ont une valeur marchande supérieure de 40 % sur les dernières, il n'est pas douteux que vous puissiez faire rapidement une bonne clientèle.

Cordialement à toi,

F. Cabazel,

39, rue Grimeaux, Rochefort-sur-Mer.

D... à Roanne. — Chaque fois que votre commande n'atteint pas 50 kilos, vous avez intérêt de vous faire expédier par postaux de 10 kilos.

N. C., à Nancy. — Certaines municipalités considèrent le reçu d'octroi comme permis de vente dans les rues.

V... à Angoulême. — Ton idée est excellente, puisque la municipalité prélève 16 fr. d'entrée sur les Marennes et 8 fr. sur les Portugaises, il n'y a qu'à organiser la vente à la campagne. Ce sera une nouvelle source de bénéfices et une facilité pour propager nos principes.

J. J., à Narbonne. — Il n'y a pas qu'à l'époque de Noël et de Carnaval que se consomment les huitres, on en consomme pendant huit mois de l'année.

F. Calazel.

## PETITE CORRESPONDANCE

Morel Antoine, place de la Halle, 5, à Saint-Chamond (Loire), désire correspondre avec les camarades du groupe de la Seyne-sur-Mer (Var) et un camarade de la Ciotat. Il désire aussi l'adresse de Sabatino pour communication urgente.

Pouchet, rue Etienne-Desforges, 10, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), prie François Guillaume de lui écrire.

Vérité, Bordeaux. — Vos idées sont bonnes et donneraient incontestablement des résultats, mais leur mise en pratique exige des capitaux que nous ne possédons pas, hélas !

Paul, Lille. — Pas reçu la carte en question.

Javet, Breteuil. — Avons expédié le 22 décembre. Faisons réclamation. L'abonnement avait été oublié. Excusez-nous.

Moreau demande des nouvelles du camarade Isidore, lui écrire au Libéraire.

## En Vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau)

Communisme et anarchie (P. Kropotkine) 0 10 0 15

L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20

Libre examen (Paraf-Javal) 0 25 0 35

Les deux haricots, image par Paraf-Javal 0 10 0 15

La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal) 1 25 1 40

Les Hommes de Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison 0 10 0 15

Lueurs économiques (Jacques Sautarel) 0 25 0 35

Désenchantement (Jacques Sautarel) 0 30 0 50

Le Pacte (Jacques Sautarel) 0 50 0 65

Ballades Rouges (Emile Bana) préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier 0 50 0 60

Marchand-Fachoda (L. Guétant) 0 25 0 30

Fin de la Congrégation. — Commencement de la Révolution (U. Gohier) 0 20 0 25

Morale anarchiste (Kropotkine) 0 15 0 20

Machinisme (Grave) 0 10 0 15

Panacée révolutionnaire (Grave) 0 10 0 15

Colonisation (Grave) 0 10 0 15

A mon frère le Paysan (Reclus) 0 10 0 15

Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15

Militarisme (Domela) 0 10 0 15

Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15

La femme esclave (Ghaughil) 0 15 0 20

L'Art et la société (Ch. Albert) 0 10 0 15

L'Education libérale (Domela) 0 10 0 15

Déclarations d'Etévant (Dy) 0 10 0 15

Grève générale (par les Etudiants) 0 10 0 15

L'Anarchie et l'Eglise (Reclus) 0 10 0 15

Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 75 0 90

Auguste Rodin, statuaire (Veidaux) 0 75 0 90

La guerre de Chine (U. Gohier) 0 25 0 30

Les Temps nouveaux (Kropotkine) 0 25 0 30

Pages d'histoires (Tcherkesof) 0 25 0 30

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15

L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15

L'Anarchie (Kropotkine) 1 00 1 25

L'Education pacifique (A. Girard) 0 10 0 15

Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat) 3 00 3 50

Du Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p. 4 » 4 60

En Révolte, poésies, par Antoine Nicotai, préface de Charles Malato... 0 75 0 85

De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes) 1 75 2 25

Paroles d'un révolté (P. Kropotkine) 1 25 1 75

La Grève générale révolutionnaire (E. Giraud), couverture de J. Hénault... 0 20 0 30

Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire 0 10 0 15

La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce 0 10 0 15

La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault... 0 05 0 10

Un peu de théorie (Malatesta) 0 10 0 15

Les crimes de Dieu (S. Faure) 0 15 0 20

Un problème poignant (E. Giraud) 0 20 0 25

La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Giraud) 0 15 0 20

L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20

En période électorale (Malatesta) 0 10 0 15

L'Immortalité du mariage (Chaughil) 0 10 0 15

Causeries libéraires (J. de l'Ourthe) 0 10 0 15

Pourquoi nous sommes internationalistes 0 15 0 20

Rapports du Congrès antiparlementaire 0 50 0 80

Nouveau Manuel du soldat 0 10 0 15

## DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher) 3 » 3 50

Les tablettes d'un lézard, (Paul Paillette) 2 50 2 80

Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus). Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein 3 » 3 50

Les Canillènes du malheur (Jehan Rictus) 1 25 1 50

La Feuille, par Zo d'Axa : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4) 2 75 3 »

De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein 2 25 2 90

En Dehors (Zo d'Axa) 0 80 1 00

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot 0 20 0 30

Véhicementement (poésies) (A. Veidaux) 1 » 1 60

La Chose filiale (5 actes en prose), (A. Veidaux) 1 50 2 »

Guerre et militarisme (Jean Grave) 2 75 3 25

Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle) 0 1 » 1 15

Cartes postales : Contre l'Eglise, 6 cartes postales de J. Hénault 0 50 0 60

## BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

ouvenirs du Bagne (Liard-Courtois) 3 » 3 50

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour) 3 » 3 50

Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule) 3 » 3 50

L'Enfermé (Gustave Geffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont) 3 » 3 50

L'Armée contre la nation (Urbain Gohier) 3 » 3 50

Les prétoriens et la congrégation (Urbain Gohier) 3 » 3 50

A bas la caserne ! (Urbain Gohier) 3 » 3 50

Le peuple du XX<sup>e</sup> siècle (Urbain Gohier) 3 » 3 50

La Guerre économique (Paul Louis) 3 » 3 50

Histoire du socialisme français (Paul Louis) 3 » 3 50

Le Temple enseveli (M. Maeterlinck) 3 » 3 50

La Vie des abeilles (M. Maeterlinck) 3 » 3 50

La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlinck) 3 » 3 50

La Chanson des gueux (Jean Richépin) 3 » 3 50

Les Blasphèmes (Jean Richépin) 3 » 3 50

Bilatéral (G. H. Rosny) 3 » 3 50

Les Réfractaires (Jules Vallès) 3 » 3 50

Jacques Vingtras. L'Enfant 3 » 3 50

Jules Vallès. Le Bachelier 3 » 3 50

L'Insurgé 3 » 3 50

Les Rougon-Macquart (Emile Zola) 20 vol. chaque... 3 » 3 50

Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque... 3 » 3 50

Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola), 3 vol. chaque... 3 » 3 50

Sous le Sabre (Jean Ajalbert) 3 » 3 50

Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Baillière) 3 » 3 50

La Morale des Jésuites (Paul Bert) 3 » 3 50

Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye) 3 » 3 50

Théories sociales et politiques (Ern. Charles) 3 » 3 50

Praticiens politiques (1870-1899) (Ern. Charles) 3 » 3 50

Le Clericalisme de 1789 à 1870 (Ern. Clairin) 3 » 3 50

La Mêlée sociale (G. Clémenceau) 3 » 3 50

Le Grand Pan (G. Clémenceau) 3 » 3 50

Les plus forts (G. Clémenceau) 3 » 3 50

Les Quatre livres de philosophie morale et politique de la Chine. (Confucius et Mencius), trad. par Paul-thier 3 » 3 50

Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon) 1 » 2 50

Sous le burnous (Hector France) 3 » 3 50

Chez nos petits-fils (Eug. Fournière) 3 » 3 50

L'Amé de demain (Eug. Fournière) 3 »